

Le monde de l'enseignement a jusqu'en juin 2016 pour réinventer l'école

EXPRESS

La ministre de l'Enseignement, Joëlle Milquet, va donner le signal de départ du travail d'élaboration d'un **Pacte pour un enseignement d'excellence**.

L'idée est de **revoir en profondeur le système** de l'enseignement francophone, sans pour autant faire la révolution.

Six groupes de travail vont se pencher sur différentes thématiques. Leurs **propositions seront triées** avant d'être concrétisées.

Les travaux pour la rédaction d'un Pacte pour un enseignement d'excellence vont commencer. Mais de quoi parle-t-on?

NATHALIE BAMPS

Joëlle Milquet avait promis, dès son entrée en fonction, la mise en place d'un Pacte pour un enseignement d'excellence. Objectif? «*Rendre l'enseignement plus performant, renforcer sa qualité, voire viser l'excellence.*» Six mois plus tard, où en est-on? D'après nos informations, les premières lignes de ce pacte devraient sortir aujourd'hui. Du moins, un schéma de méthode de travail, et de premières orientations. Car ce travail de rédaction du Pacte devra se faire avec tous les acteurs du monde de l'enseignement, des syndicats aux fédérations, en passant par les associations de parents et les fédérations patronales (interaction école-entreprise oblige).

Une première note sera présentée jeudi par la ministre de l'Enseignement au Comité d'accompagnement, l'instance qui sera chargée de piloter les travaux de rédaction de ce pacte et d'en fixer les priorités. Ce comité est composé des représentants des syndicats, des pouvoirs organisateurs,

des parents, des hautes écoles et universités, des fédérations patronales. Le chantier sera officiellement lancé à la fin du mois de janvier.

Six groupes

Quel genre de mesures pourrait ressortir de ce Pacte? On peut en avoir une petite idée en parcourant les six groupes de travail qui seront lancés. Un premier groupe travaillera sur le diagnostic de l'état de l'enseignement. Un autre se penchera sur les compétences, le programme et l'innovation. On pourrait par exemple y parler de l'école numérique, de l'intégration des nouvelles technologies dans les apprentissages (comme les tablettes par exemple).

Un troisième groupe travaillera sur les parcours des élèves, en partant des constats posés dans les indicateurs de l'enseignement. Ici, c'est notamment le problème de l'orientation des élèves dans les différentes filières qui sera évoqué. Comment lutter contre le redoublement? Comment éviter que le qualifiant ne soit une filière de relégation dans laquelle on envoie les élèves moins doués (mais pas nécessairement motivés pour)? Des pistes ont déjà été lancées, comme l'allongement jusqu'à 15 ans du tronc commun, ou le renforcement de la médiation (Milquet veut engager 250 profs).

Un quatrième groupe travaillera sur l'offre des bassins scolaires. On sait déjà que Joëlle Milquet envisage de repenser l'offre dans l'enseignement qualifiant, en supprimant certaines options désertées, en fusionnant d'autres (histoire de rationaliser, d'être plus cohérent, ... et de faire des économies).

Il s'agira aussi que ce type d'enseignement colle mieux aux besoins des entreprises. Une adéquation qui fait craindre aux syndicats que l'on ne spécialise trop les élèves, au risque de leur donner une formation vite dépassée sur le marché du travail. Et si le métier disparaît, que

feront ces jeunes hyperspécialisés? Tout cela sera évidemment soigneusement débattu et étudié. Ce groupe travaillera aussi sur l'articulation entre le secondaire et le supérieur. Un exemple concret: l'idée d'instaurer un bac ou test en fin de rhéto, pour aider les élèves à mieux s'orienter et faciliter leur transition vers le supérieur.

Deux autres groupes s'occuperont spécifiquement du métier, de son attractivité, du rôle de l'inspection et du pilotage. Les syndicats en profiteront pour émettre leurs réserves sur la culture de l'évaluation et des indicateurs. «*Elle suscite des appréhensions, car ce n'est pas toujours celle qui favorise le travail en équipe*», nous dit Eugène Ernst, de la CSC.

En lançant ce grand chantier, Joëlle Milquet se donne aussi un peu de temps. Le travail ne doit aboutir que pour juin 2016. D'ici là, de toute façon, il n'y aura aucuns moyens financiers. Alors, autant en profiter pour réfléchir... Pourtant, des négociations sectorielles vont aussi s'ouvrir en parallèle. Et elles risquent de provoquer des étincelles. «*Il faudra que Joëlle Milquet nous démontre quels sont les leviers à actionner pour que le personnel enseignant entre dans cette démarche positive, compte tenu du fait que le Fédéral, lui, va prendre d'autres mesures qui ont un impact négatif (saut d'index, pensions, interruptions de carrières)*», avertit Eugène Ernst, qui rappelle que les blessures causées par l'austérité des années 80 et 90 ne sont pas refermées.

«Il faudra que Joëlle Milquet nous démontre quels sont les leviers à actionner pour que le personnel enseignant entre dans cette démarche positive.»

EUGÈNE ERNST
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE
LA CSC-ENSEIGNEMENT